LA VOIX DES CLOCHES.

Ah ! j'aime la voix grise et dolente des cloches,
Qui résonne si faible en l'air du soir bleu,
C'est comme un écheveau de pleurs qui s'effilochent,
Et c'est presque pareil à de doux mots d'oubli.

On dirait que succombe une rose trémière,
Qui lance dans le soir ses pétales rosés,
Et mon âme sur qui neige sa fleur altière,
S'embaume du parfum des sons fleurdelisés.

La cloche qui gazouille au sein du clocher sombre,
A l'air d'un oiseau noir captif en sa prison,
Et qui voyant sa cage aux prises avec l'ombre
Chante pour endormir l'appel de l'horizon.

La cloche semble encor une voix frissonnante,
La voix d'un chemineau demandant un abri,
Et qui tremble de voir sa prière gênante,
Durement repoussée avec un rire aigri.

Et si parfois le vent déchaîné tourbillonne,
Les sons semblent s'éteindre et venir d'au delà,
On croit que dans le ciel la cloche carillonne,
Et que le vent nous livre un peu de ces sons-là !

Oh ! ces sons, tous ces sons qui dans le soir se meurent,
Viennent-ils des cieux bleus, viennent-ils d'ici-bas,
On ne sait, mais on sent que leurs larmes demeurent,
Dans l'âme des rêveurs désenchantés et la......

Mondanités.

Les événements n'ont pas fourni, depuis quelques semaines une matière abondante à la chronique mondaine, la plupart des familles ayant déserté la ville pour se disperser dans les stations balnéaires ou dans quelque région pittoresque où l'on s'amuse plus qu'on ne s'y repose.

M. et Mme Walter C. Wright et leur famille vont passer la fin de la saison dans le Wisconsin.

Mme Albert Rocquet est partie hier pour la Caroline du Nord où elle va passer quelques semaines.

Mlle Georgie Winship est de retour d'un séjour à Vicksburg, Miss.

M. J. G. Pepper est l'hôte de M. et Mme H. de L. Vincent à Teneriffe, Caroline du Nord.

Mme C. C. Harvey passe quelque temps à Vicksburg, Miss., chez M. et Mme Walter Harvey.

M. et Mme Albert Laplace sont de retour de Biloxi, où ils ont fait un séjour de deux semaines chez M. et Mme Paul Gelpi.

Mlles Edith et Jane Farrar passent quelque temps à Brown's Wells, Miss.

M. et Mme Charles F. Claiborne et leur famille vont passer quelques semaines à Waveland.

Le mariage de Mlle Amanda Genin avec le Dr Lynch sera célébré jeudi prochain à la résidence des parents de la mariée.

M. et Mme Hugues de la Vergne qui voyagent en Europe sont maintenant à Paris.

Mlle Marie Théard à son retour de Biloxi où elle était en visite chez Mme P. Gelpi, est partie pour Mandeville.

M. et Mme E. J. Bobet passent la fin de la saison à Waveland.

M. C. A. Duchamp est de retour de New York.

M. et Mme F. L. St Martin passent quelque temps à New York.

M. et Mme Arsène Perilliat et leur fille sont de retour d'un voyage en Europe.

Mme Warren Reed et sa famille sont à Mandeville pour l'été.

M. R. Beltran passe quelques semaines à Hot Springs, Ark.

M. James McEnery passe le mois d'août à Stafford Springs.

M. et Mme Charles J. Russell sont en voyage à Chicago et autres villes de l'ouest.

Mme T. L. Macon passe quelque temps à Greenbrier, White Sulphur Springs.

M. et Mme Philip St George Cocke ont été les hôtes de Mme Wallace Rogers à Laurel, Miss., la semaine dernière.

Mlle Alma Kruttschnitt passe quelque temps à Westport, N.-Y.

Mme S. F. Kursheedt et Mlle Irma Kursheedt passent le reste de la saison à Linnville, C. du N.

Mme William S. Palfrey est en ce moment chez Mme Hugh de Lacey Vincent dans la Caroline du Nord.

Mlle Bessie Shields est de retour de New York.

M. et Mme Winchester Bowling et leur famille passent la fin de l'été à New York et dans le New Jersey.

Mme Harry Morse et sa famille passent quelque temps à Madison, Wis.

M. et Mme Julien Payne et leur famille sont au Canada pour la saison.

Mlle Ella Bentley est en visite chez M. et Mme D. Bentley à Donaldsonville.

M. et Mme Frank Soulé sont dans la Caroline du Nord pour la saison.

Mme T. J. Kelly est partie ces jours derniers pour New York d'où elle s'embarquera pour l'Europe.

M. et Mme Robert J. Perkins passent le reste de la saison à la Passe Christian.

Mlle Annie Sherrard passe quelque temps à Covington.

Mme A. Pitot et Mlle Estelle Pitot seront pendant quelques semaines les hôtes de M. et Mme C. B. Fox, à Pascagoula.

M. H. Peneyguy est parti ces jours derniers pour Chicago.

M. Andrew Fitzpatrick est de retour de French Lick Springs.

Mlle Corinne De Russy est de retour d'un séjour chez son frère M. George De Russy à Belle Alliance, Lne.

Mme W. B. Schmidt est à New York actuellement.

Mme K. Holbrook s'est embarquée mercredi pour New York où elle passera quelques semaines.

Mlle Mary Gore est à Franklin, Lne., pour quelque temps.

M. et Mme Frank Armstrong passent quelque temps dans le Kentucky.

Mme Edouard Jumonville et Mlle Stella Jumonville sont de retour d'un séjour de deux mois à White Castle, Lne.

On fait au crochet double des mantes frileuses, des boléros très vagues à grandes manches avec la laine neigeuse, légère comme un duvet. Des rubans passés dans les larges mailles, ornent joliment ces vêtements l'usage le plus agréable pour jeter le soir sur les épaules dans les promenades du parc, ou les stations sous la vérandah. Ces légers manteaux réellement très chauds, ont l'avantage de ne rien froisser, ni les dentelles ni les suaves mousselines dont on s'habille.

Mlle Charlotte Prentiss passe l'été à Fletcher, C. du N.

Mme A. Yznaga est en route pour les Adirondacks où elle restera jusqu'à la fin de la saison.

Mlle May Young passe l'été à Chatawa, Miss.

Le Dr et Mme René A. Murphy sont à New York.

Mme Joseph Givens est l'hôte de ses parents M. et Mme M. M. Dickinson à Covington, Lne.

Mme George Mandeville est revenue jeudi de Hopeville, Lne., où elle a passé quelque temps.

Mlle Lottie Mitchell passe quelque temps chez M. et Mme Hugh de Lacy Vincent à Teneriffe, C. du N.

Le Dr Léon Cusachs est de retour d'un séjour chez sa soeur Mme C. Dameron, à Fletcher, C. du N.

Mlle Thalie Hayward est en villégiature à Mississipi City.

Mme James Cottman est partie hier pour Hendersonville, C. du N.

Mlle B. Charbonnet passe quelque temps à Ocean Springs.

Mme F. A. Ferguson et son fils Eddie sont partis pour St Louis ces jours derniers.

M. J. M. Sherrouse séjourne pendant quelque à Brown's Wells, Miss.

Mlle Edith Sampson est partie mercredi pour Ocean Springs où elle est l'hôte de Mme W. Moore.

Mlle Marguerite Brisbane est à Covington pour quelque temps.

Mme A. B. de Montluzun passe quelque temps à Spring Lake, avant de se rendre à Philadelphie.

Le Dr et Mme Armstrong sont partis pour New-York la semaine dernière.

M. M. Augustin et sa famille font un voyage dans l'Est et visiteront entre autres villes Richmond, Washington, D. C., Philadelphie et New York.

M. E. C. Day passe quelque temps à New York.

Mme J. Darel est partie hier pour Monterey, Mexique, où elle passera quelque temps chez son fils.

M. et Mme Breedlove sont à Waveland.

Mme A. Carter est partie hier pour Asheville, C. du N.

M. A. B. Wheeler est actuellement à New York.

Mme A. Dumas et sa petite famille sont à Asheville pour quelque temps.

M. et Mme William Seymour et leur famille sont partis hier pour Chicago et le Lac Michigan.

Mlle Janie Renshaw est allée passer plusieurs semaines à Brevard, C. du N.

M. et Mme George Terribery se sont embarqués pour New York mercredi.

Mme David Hughes passe l'été dans la Caroline du Nord.

Mme Simmons et Mlle Lucile Simmons sont parties hier pour Hendersonville, C. du N., où elles passeront quelques semaines.

Mme R. B. Montgomery et Mlle Katie Montgomery sont parties mercredi pour la Caroline du Nord.

BLANCHE.

CONTE INEDIT

LE CONDAMNÉ

Par V. Blasco Ibanez

Rafael était depuis quatorze mois dans l'étroite cellule.

Il avait pour univers ces quatre murs, d'une triste blancheur d'os, dont il savait par cœur les crevasses et les lézardes. Son soleil, à lui, c'était la haute lucarne, grillée de barreaux, qui coupaient la tache bleue du ciel. Son cachot avait huit pieds de long, et c'est à peine s'il disposait de la moitié, par la faute de cette maudite chaîne, toujours grinçante, dont l'anneau s'était incrusté dans sa cheville, comme amalgamé à sa chair......

Il était condamné à mort. Tandis qu'à Madrid on feuilletait une dernière fois le dossier du procès, il passait là des mois et des mois, enterré vif, attendant, avec impatience, l'heure où on lui "serrerait" le cou, pour en finir.

Ce qui le molestait le plus, c'était la propreté. Ce sol balayé tous les jours, écuré, pour que l'humidité, filtrant par la natte de jonc, entrât jusqu'aux os ; ces murs où l'on ne laissait pas une trace de poussière.... On enlevait au prisonnier jusqu'à la compagnie de la saleté. Solitude absolue.... Si des souris entraient là, il aurait la consolation de partager avec elles sa maigre pitance, et de leur parler, comme à de bonnes compagnes ; s'il avait rencontré dans les coins une araignée, il se serait amusé à la domestiquer.

On ne voulait, dans cette sépulture, d'autre vie que la sienne. Un jour, un moineau parut à la grille, comme un gamin espiègle. Le bohême de la lumière et de l'espace piaillait, comme exprimant sa surprise de voir, en bas, ce pauvre être, olivâtre, émacié, grelottant de froid en plein été, avec un tas de mouchoirs noués aux tempes et une guenille de manteau enroulée aux reins. Cette tête anguleuse, pâle, d'une blancheur de papier mâché, dut l'effrayer, et il fuit, en secouant ses plumes, comme pour se délivrer du relent de sépulture et de laine pourrie, que la grille exhalait.

L'unique rumeur de vie était celle des compagnons de prison, qui se promenaient dans le patio. Ceux-là, au moins, voyaient le ciel libre sur leurs têtes. Ils ne buvaient pas l'air à travers un treillis ; ils avaient les jambes libres, et il ne leur manquait pas à qui parler. Jusque dans ce cachot le malheur avait ses degrés. L'éternel mécontentement humain était deviné par Rafael. Il enviait ceux du patio, considérant leur situation comme une des plus désirables ; les prisonniers enviaient ceux du dehors, ceux qui jouissaient de la liberté; et les passants des rues, à cette heure, peut-être, n'étaient pas contents de leur sort, et ambitionnaient qui sait quoi ?.. Alors que la liberté est si bonne !.... Ils méritaient d'être prisonniers.

Rafael était au dernier échelon du malheur. Il avait essayé de fuir, en perçant le sol, dans une poussée de désespoir, et maintenant la surveillance pesait sur lui, continue et accablante. Il voulut se distraire en psalmodiant d'une voix monotone les oraisons enseignées par sa mère, et retenues seulement par fragments. On le fit taire. Est-ce qu'il essayait de se faire passer pour fou ? Allons, du silence ! On voulait le garder intact, sain de corps et d'esprit, pour que le bourreau n'eût pas à opérer sur une chair avariée.

Fou ! il ne voulait pas l'être ! Mais la réclusion, l'immobilité, la ration, maigre et mauvaise, venaient à bout de lui. Il eut des hallucinations, maintes nuits, quand il fermait les yeux, importuné par la lumière réglementaire, à laquelle il n'avait pu s'accoutumer en quatorze mois. Une idée extravagante le tourmentait : ses ennemis, qui voulaient le tuer et qu'il ne connaissait pas, lui avaient, croyait-il, retourné l'estomac sens dessus dessous ; de là, ces cruels élancements.

Le jour, il pensait constamment à son passé, mais avec des souvenirs si troubles qu'il croyait évoquer l'histoire d'un autre.

* * *

Il se rappelait son retour au village natal, après un premier emprisonnement pour coups et blessures ; son renom dans tout le district, les rassemblements de l'auberge de la place, où on l'admirait avec frénésie : "Quelle brute, ce Rafael !" La plus belle fille du village se décidait à être sa femme, plus par crainte que par tendresse; les Conseillers municipaux le flattaient, en lui donnant l'escopette de garde-champêtre, et ils se servaient de sa brutalité dans les élections. Il régnait sans obstacle dans tout le district ; il faisait marcher à la baguette les autres, "les battus ;" mais, enfin, ceux-ci, fatigués, mirent la main sur un certain bravache, qui revenait aussi du bagne, le campèrent en face de Rafael.

"Cristo !" l'honneur professionnel était en péril ; il fallait "mouiller l'oreille à" cet individu qui lui prenait son pain. Il se mit à l'affût, l'atteignit d'une balle sûre, et l'acheva à coups de crosse, pour l'empêcher de crier et de gigoter davantage. Enfin....ces choses-là sont communes entre hommes !.... Comme résultat, la prison, où il rencontra d'anciens compagnons ; puis le jugement : tous ceux qui le redoutaient autrefois déposèrent contre lui pour se venger de la crainte qu'il leur avait inspirée. Puis vint la terrible sentence, suivie de ces quatorze mois d'enfer, dans l'attente de la mort, qui devait venir de Madrid, mais qui, sans doute, voyageait en charrette, tant elle tardait !

Rafael ne manquait pas de courage. Il pensait à Juan Portela, à Francisco Esteban, le "guapo," à tous ces vaillants paladins, dont les hauts faits, relatés dans les "romances," l'avaient toujours enthousiasmé ; il se sentait capable d'affronter, comme eux, la transe suprême.

Mais, certaines nuits, il sursautait, comme mû par un ressort caché, et sa chaîne résonnait d'un cliquetis sinistre. Il criait comme un enfant, et aussitôt se repentait de sa lâcheté, et tentait en vain, d'étouffer ses gémissements. Un "autre" criait en lui, en inconnu qui avait peur et qui pleurnichait. Enfin, il ne se calmait qu'après avoir bu une demi douzaine de tasses de ce breuvage âcre de caroubes et de figues, auquel on donnait, dans la prison, le nom de café.

Il ne restait plus que l'enveloppe de ce Rafael d'autrefois, qui désirait la mort, pour en finir promptement. Le nouveau, formé à l'intérieur de ce sépulcre, pensait, avec terreur, que quatorze mois s'étaient déjà écoulés, et que fatalement la fin était proche. Il se serait résigné, de bon gré, à passer quatorze mois encore dans cett misère.

Il était ombrageux ; il pressentait que le malheur était imminent ; il le voyait partout, dans les faces curieuses qui apparaissent au guichet ; dans la présence de l'aumônier, qui entrait maintenant tous les après-midi, comme si cette infecte cellule était l'endroit le meilleur pour causer avec un homme, et fumer une cigarette. Mauvais, mauvais signe !

Les questions étaient des plus inquiétantes. Etait-il bon chrétien ? "Si, padre !" Il respectait les prêtres, et jamais ne leur avait manqué en quoi que ce fût. On n'avait rien à dire de sa famille ; tous les siens étaient allés dans la montagne, défendre le Roi légitime, parce qu'ainsi l'avait ordonné le curé du village. Et pour affirmer sa foi, il tirait d'entre les haillons, qui lui couvraient la poitrine, un paquet crasseux de scapulaires et de médailles.

Ensuite, l'aumônier lui parlait de Jésus, qui, Fils de Dieu, s'était vu pourtant dans une situation semblable à celle de Rafael. Cette comparaison enthousiasmait le pauvre diable. Quel honneur !.... Bien que flatté de la similitude, il désirait cependant qu'elle se réalisât le plus tard possible.

Vint le jour où la terrible nouvelle éclata sur lui comme un coup de foudre. Tout était terminé à Madrid. La mort arrivait, mais à grande vitesse, par le télégraphe.

Quand un employé lui dit que sa femme, avec la petite, née pendant son séjour à la prison, demandait à le voir, il n'eut plus de doute. Puisqu'elle avait quitté le village, c'est que la "chose" était imminente.

On lui suggéra de demander sa grâce, et il se rattacha, avec fureur, à cette ultime espérance de tous les malheureux. D'autres n'avaient-ils pas réussi ? Pourquoi pas lui aussi ? Il en coûtait si peu à cette bonne "senora" de Madrid, de lui sauver la vie ! c'était l'affaire d'une petite signature.

Et à tous ceux qui le visitaient par curiosité ou par devoir : avocats, curés, journalistes, il demandait, tremblant et suppliant, comme s'ils pouvaient le sauver :

—Qu'en pensez vous ? Signera-t-elle ?

Le lendemain, on l'emmènerait, sans doute, à son village, gardé et ligoté, comme une bête sauvage, qui va à l'abattoir. Le bourreau était déjà là, avec son attirail. Sa femme, attendant le moment de la sortie pour le voir, passait des heures à la porte de la prison : c'était une forte fille brune, aux lèvres fortes, aux sourcils joints, qui, en remuant ses jupes bouffantes et superposées, répandait une âcre odeur d'étable.

Elle était comme ébahie de se trouver là. Dans ses yeux niais, on lisait plus de stupéfaction que de douleur ; et la vue du poupon cramponné à son opulente poitrine, lui tirait seule quelques larmes.

—Seigneur, quelle honte pour la famille ! Elle savait bien que cet homme finirait ainsi ! Si seulement la petite n'était pas venue au monde !

L'aumônier essayait de la consoler. Résignation ! Elle pouvait encore rencontrer, pendant son veuvage, un homme qui la rendrait plus heureuse. Cette pensée semblait la ranimer ; elle en vint même à parler de son premier "novio," un brave garçon, qui se retira par crainte de Rafael, et qui, maintenant, s'approchait d'elle, dans le village et aux champs, comme s'il voulait lui dire quelque chose.

—Non ! les hommes ne manquent pas—disait-elle avec calme, en essayant de sourire—Mais je suis très chrétienne, et, si j'en prends un autre, je veux que ce soit comme Dieu le commande.

Remarquant le regard stupéfié du prêtre et des geôliers, elle revint à la réalité, et ses larmes forcées reprirent de plus belle.

* * *

La nouvelle arriva, à la nuit tombante. La grâce était accordée. Cette dame que Rafael s'imaginait là-bas à Madrid, au milieu de toutes les splendeurs, comme une madone sur les autels, vaincue par les télégrammes et les suppliques, prolongeait la vie du condamné.

La grâce produisit dans la prison un émoi formidable, comme si chacun des prisonniers eût reçu la nouvelle de sa mise en liberté.

—Réjouis-toi, —disait le curé à la femme du criminel gracié—on ne va pas tuer ton mari ; tu ne seras pas veuve.

La "muchacha" demeura silencieuse. Elle semblait aux prises avec des idées, qui se faisaient jour dans son cerveau, paresseuses et lentes.

—Bien ! – dit-elle enfin, avec calme. — et quand sortira-t-il ?

—Sortir ?... Es tu folle ? Jamais. Il peut se tenir pour satisfait d'avoir la vie sauve. Il ira en Afrique, et comme il est jeune et fort, il pourrait bien vivre encore vingt ans.

Pour la première fois, la femme pleura de toute son âme ; ses pleurs n'étaient pas de tristesse, mais de désespoir, de rage.

—Allons, femme—disait le prêtre, irrité.—C'est tenter Dieu. On lui a sauvé la vie, comprends tu ? Il n'est plus condamné à mort.... Et tu te plains encore ?

La femme cessa de pleurer. Ses yeux brillèrent d'une expression de haine.

—Bon ! qu'on ne le tue pas... je me réjouis. Il est sauvé ; mais moi ?....

Et après une longue pause, elle ajouta, avec des sanglots qui secouaient sa chair brune, ardente, d'odeur chaude :

—Alors, c'est moi la condamnée !

Fuerst & Kraemer
LIMITED

CONFISEURS

Manufacturiers,

POURVOYEURS,

833 Rue du Canal.

Phones Main—121.
Main—2146-L.

2e jan—1an

CANDIS ET BONBONS DE HOLMES FRAIS TOUS LES JOURS.

D. H. HOLMES CO., Ltd.

ETABLIS EN 1842.

Paris. NOUVELLE-ORLEANS. New York.

PROMPTE ET SOIGNEUSE ATTENTION ACCORDÉE AUX ORDRES PAR LA POSTE.

QUATRE MILLE

Chemises Négligé pour Hommes, à $2.00, $1.50 et $1.00

On les Achètera pour 75 Cents.

Chemises faites avec les étoffes qui, dans ce magasin-ci et dans tous les autres, se vendent régulièrement $2.00, $1.50 et $1.00—Chemises provenant du stock invendu d'un des plus habiles et importants fabricants dans ce genre—aussi bien finies de toute façon que si elles étaient des modèles faits sur commande, sont magnifiques, parce que chacune d'elles a été choisie avec grand soin : de fait la plupart sont des combinaisons de noir et blanc du plus heureux effet. L'étoffe est le Madras le plus fin que l'on tisse en couleurs moyennes ; aussi à petites raies et à petits dessins imprimés sur fond blanc ; d'autres sont en Batiste souple à dessins noirs sur fond blanc léger ; quelques-unes en fine Batiste blanche sont à plastron uni ou plissé ; aussi les Pongees fraiches, avec col attaché ou détaché. 75c

N'est-ce pas un Assortiment de genres différents qui vous fera sourire, si vous avez besoin de chemises ? Elles sont toutes faites avec devants unis, blanchis sans raideur, manchettes attachées ou détachées, et l'assortiment des modèles est complet dans toutes les grandeurs de 14 à 17 pouces.

Nous croyons cette transaction en chemises la seule importante à la Nouvelle-Orléans cette saison, car dans aucun autre magasin, à aucune époque, on ne vous a offert de véritables chemises de $2.00, $1.50 et $1.00 à 75c. La comparaison des prix actuels avec la valeur réelle des articles devrait les faire acheter promptement et libéralement, non seulement pour garnir la garde-robe d'été, mais aussi bien pour les temps à venir.

Prêtes demain—Commandes par la Poste remplies.

DEPT. DES MARCHANDISES BLANCHES.

600 yardes d'étoffes blanche de 36 pouces pour Costumes, ayant le fini de la toile, un tissu égal à celui de la Toile véritable valant 25c la yarde, la yarde 15c

100 pièces de Nansouk de 36 pouces, ayant un fini spécial très agréable pour les Vêtements de Dessous des Dames et Enfants valant 1.50 la pièce—Lund........ 1.25

200 pièces de Madras Blanc de 27 pouces moyen et léger une variété de dessins tout à fait nouveaux, très agréable pour corsages et costumes à corsages, valant au prix régulier 45c, à la yarde........ 25c

DEPARTEMENT DE TOILE.

Vente Spéciale de Echarpes et de "Shams".

Nous offrons Lundi les plus précieux marchés de la saison en Echarpes de Toilettes et Shams assortis ajourés ou spéciale et dentelle une variété de beaux dessins dont on peut choisir, quelque 75 douzaines, au lot de liquidation d'un manufacturier, acheté à un prix qui nous permet d'offrir des Echarpes et Shams de 1.50, 2.00 et 2.25—à Votre Choix à chacun........ 75c

Bons Marchés en Couvertures de Lits.

Articles Manufacturés de Second ordre.

Couvertures Blanches de 12—4 au Crochet avec Franges valant 1.25 pour chacun........ 90c

Couvertures Blanches de 11—4 au Crochet, valant 1.25 pour chacune........ 95c

Couvertures Blanches de 11—4 en Damas satiné, valant 3.25 pour chacune........ 2.15

Couvertures Blanches de 12—4 en Damas satiné, valant 4.00 pour chacune........ 2.75

ATTRACTION EN COUVERTURES DE LAINE.

Couvertures de Laine Blanche de 11—4 valant 3.50 la paire, pour la paire........ 2.85

Couvertures de Laine Blanche de 11—4 valant 7.50 la paire, pour la paire........ 6.00

Couvertures de Laine Blanche de 11—4, valant 9.50 la paire, pour la paire........ 7.25

Couvertures de Laine Blanche de 12—4 valant 9.00 la paire, pour la paire........ 7.00

Moustiquaires Toutes Faites.

Nous les avons de toute grandeur et qualité pour lits de toute sorte et les vendons à peu près au même prix que les moustiquaires qui ne sont pas faites.

ARTICLES DE VALEUR EXTRAORDINAIRE. BAS POUR FEMME.

Un lot d'un stock de Manufacturier de Beaux Bas de Lisle Importés pour Femmes, comprenant bas de dentelle, brodés à la main, gaze en blanc, noir, marron, bleu marine, gris, etc. Vendus à 1/2 1/3 1/4 du prix régulier — au choix—la paire........ 39c

Rafraichissez-vous quand vous faites vos emplettes dans notre nouvelle Annexe de Soda, Lunch Legers, Soda et Crême à la Glace.

CUISINE

Œufs pochés à la Chatelaine.

On fait des croustades en pâte brisée dans des moules à tartelettes. Lorsqu'elles sont cuites on emplit ces croustades avec une fine purée d'artichauts, sur le dessus de laquelle on pose un œuf poché que l'on nappe d'une sauce béarnaise tomatée. Sur le milieu du dessus de chaque œuf on pose un petit détail en pâte brisée cuit à part.

Œufs Célimène.

Faire pocher des œufs bien frais, les égoutter, puis les saupoudrer de farine ; les tremper dans un œuf battu, puis les rouler dans de la chapelure blanche et les faire colorer dans du beurre clarifié très brûlant. Eviter de laisser durcir les œufs que l'on sert sur une serviette, en les faisant accompagner d'une sauce diable.

Omelette Saint Pierre

Faire cuire à l'eau un morceau de belle morue, dont on coupe la moitié en petits dés ; quant au reste de la morue on la décompose en petites feuilles, puis on fait étuver au beurre le tout. Ensuite, on apprête une sauce crème légère avec une partie de laquelle on lie le salpicon de morue.

D'autre part, on fait une omelette ordinaire sur le milieu de laquelle on dépose, avant de la replier, le salpicon de morue lié à la crème. On replie alors l'omelette que l'on dresse sur plat. Sur le dessus de cette omelette on range les petites feuilles de morue en les intercalant de lames de truffes. Tout autour de l'omelette, verser en un cordon le restant de la sauce crème.

Edition Hebdomadaire de l' "Abeille".

Nous publions régulièrement le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l' "Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.